

Lumières du Liban

— UN ART À FLEUR DE SABLE —



Ayman Baalbaki, *The End*, 2016-2020

Quel est ce mystère qui plane sur le Liban, et qui fait naître tant d'artistes et de poètes depuis la nuit des temps ? Pourquoi ce pays nous apparaît-il si magnétique, lui qui a connu et connaît encore tant de malheurs ? L'Institut du Monde arabe revient sur l'histoire moderne et contemporaine de ce vivier créatif hors du commun, du lendemain de son indépendance en 1943 jusqu'à nos jours, scandée par des conflits et des crises allant de la guerre civile de 1975-1990 jusqu'à la terrible explosion du port de Beyrouth en août 2020. Sept décennies tumultueuses où se mêlèrent effervescences populaires, déchirures civiles, guerres et exils comme vecteurs de sentiments identitaires contradictoires. C'est dans cet antagonisme constant que le bouil-

lonnement artistique de la mondialisation prospéra, donnant naissance à des œuvres prodigieusement singulières, dont plus d'une centaine réalisées par 55 artistes sont aujourd'hui révélées. Des peintures flamboyantes, des sculptures, photographies et vidéos, des estampes, textiles et autres savoir-faire traditionnels se confondent aux installations contemporaines dans un somptueux mélange des genres, entérinant par la même occasion les liens sacrés de Paris avec la capitale libanaise, ville-lumière de l'Orient.

INSTITUT DU MONDE ARABE
Jusqu'au 2 janvier 2022
 1 rue des Fossés Saint-Bernard, 75005
 M° Jussieu (7/10) - Du mar. au ven.
 13h-18h, we 10h-19h - Tarif : 10 €
 TR : 8 € - Gratuit -18 ans



FOCUS SUR...



Hussein Madi,
Jardin d'Eden 1,
 2006

HUSSEIN MADI « JARDIN D'EDEN »

Cette lithographie stylisée se compose d'un agencement de lignes droites plus ou moins grasses et de courbes nerveuses qui permettent à l'artiste de composer un univers analogue à celui des modernes européens tels Matisse ou Picasso, peuplé d'animaux, végétaux et figures humaines aux airs de masques de Tragédie grecque. Madi est influencé par le dessin abstrait de l'art islamique, les hiéroglyphes et écritures mésopotamiennes.

MOAZZAZ RAWDA « FEMME »

Entre Art premier et abstraction géométrique, cette sculpture en bois est un bijou de modernité. Avec ses formes tranchées et organiques, « Femme » semble évoquer un fétiche coiffé d'un croissant de lune, comme une représentation mystique et atemporelle de la femme orientale. Moazzaz Rawda est considérée comme la première artiste abstraite du Liban et fut aussi l'une des premières femmes à conduire une automobile à Beyrouth.



Moazzaz Rawda,
Femme, 1960

AUTOUR DE L'EXPO



Un nouvel espace à l'IMA

Cet événement permettra d'inaugurer un tout nouvel espace d'exposition : « Le Cercle des donateurs ». Confié à l'architecte libanais Carl Gerges, figure de la jeune génération libanaise et également connu comme batteur du groupe iconique Mashrou'Leila, cet espace fait suite à l'incroyable donation de Claude Lemand qui a enrichi l'IMA de 1300 œuvres, venant augmenter de deux tiers sa collection d'art contemporain.